

LA GUERISON INTERIEURE : DONNEES ET PRINCIPES NEOTESTAMENTAIRES

Samuel BENETREAU

Malgré des dangers certains, les slogans ont le mérite de mettre en valeur des vérités quelque peu oubliées. C'est le cas de « guérison intérieure ». Mais, confrontée au vocabulaire biblique ordinaire, l'expression est-elle si heureuse ?

Le souci pastoral, la rigueur de l'exégèse et la crainte des solutions « prêtes à consommer » suscitent chez l'auteur questions et réflexions.

Le mouvement qui s'est développé, essentiellement dans les milieux dits « charismatiques », autour du thème de la guérison intérieure impose le respect et a même valeur d'exemple dans la mesure où il est né de la compassion chrétienne à l'égard de la souffrance humaine. Au lieu de se satisfaire d'une pitié passive, il s'emploie à mettre en œuvre des ressources chrétiennes pour soulager et libérer les esprits. Mais, comme toute entreprise, il doit être évalué à partir de la révélation et ceci d'autant plus qu'il se veut lui-même bibliquement fondé. Projeter un éclairage néotestamentaire sur le concept de guérison intérieure et sur les pratiques qu'il sous-tend se révèle rapidement être une tâche extrêmement délicate, pour deux raisons au moins :

1) La première difficulté est liée à la diversité du discours et des techniques. La doctrine de la guérison intérieure et les démarches qui l'accompagnent varient notablement selon les milieux, les arrière-plans culturels et religieux, les personnalités : cela va de la guérison-sacrement chez certains auteurs catholiques¹ à la guérison-miracle, œuvre de puissance aux effets immédiats, spectaculaires et, en principe, définitifs, ou encore à des processus thérapeutiques de longue durée.

2) La deuxième difficulté réside dans la dette considérable et pas toujours reconnue à l'égard de la modernité. La vision de l'homme qui prévaut et certaines techniques relèvent clairement de notre époque qu'on pourrait caractériser de post-freudienne, où les comportements reçoivent prioritairement des explications psychologiques. Il est alors malaisé de trouver des correspondances avec le Nouveau Testament.

Nous considérerons ici que le mouvement, compte-tenu de sa diversité, a comme trait essentiel la volonté d'opérer, par des moyens dits spirituels, la guérison de traumatismes psychologiques liés au passé du sujet : c'est la guérison des souvenirs.

Le fondement biblique revendiqué

On peut résumer le fondement biblique revendiqué en quelques phrases ; il y a assez large accord sur ce point. L'attention se fixe avant tout sur le Christ miséricordieux, le Christ-guérisseur, non seulement pendant son ministère terrestre, mais en vertu de son œuvre en croix où « il a porté nos péchés et nos maladies de sorte que par ses meurtrissures [nous sommes] guéris » (1 P 2.24). On insiste sur la place de la guérison dans la vie de Jésus, puis dans le ministère des apôtres, comme en témoigne le livre des Actes. On relève l'ordre du

¹ La guérison est liée par certains aux sacrements de pénitence et d'onction des malades. C'est le cas de R. Faricy, cité par Montagu BARKER, « Psychological Aspects of Inner Healing », in *Pulpit and People*, éd. Nigel Cameron et Sinclair Ferguson, Edimbourg, Rutherford, 1986, p. 97. D. et M. LINN, *La Guérison des souvenirs*, Paris : Desclée de Brouwer, 1987, p. 215ss l'associent à l'eucharistie.

Maître adressé à ses premiers disciples d'aller et de guérir les malades, un poids considérable étant accordé à la finale de l'évangile de Marc (dont le texte, on le sait, est discuté) où une promesse est faite au large cercle de ceux qui croiront par leur parole : « ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris » (Mc 16.18). Cette base assurant la légitimité, plus encore le devoir, d'un ministère de guérison en général, un deuxième pas est aisément franchi. Dieu aime l'homme total, dans la diversité de ses aspects. Outre la guérison corporelle, il y a donc nécessairement une guérison intérieure, domaine où l'on constate aussi des désordres et des souffrances². L'exemple néotestamentaire de guérison intérieure qu'on ne cesse de rappeler est celui de Pierre, le renégat, l'homme émotionnellement blessé et donc inapte à l'action, puis le disciple guéri et libéré pour le service (cf. Jn 21).

Données et principes néotestamentaires

1) *Le Nouveau Testament n'utilise pas le vocabulaire de la santé et de la guérison pour les troubles du psychisme.* Pourtant ce vocabulaire, que nous n'osons pas encore qualifier de « médical », est ample³. Mais il s'applique essentiellement au corporel. Être en « bonne santé », comme le fils prodigue lors de son retour (Lc 15.27), c'est ne souffrir d'aucun handicap physique. La santé n'est pas un état idéal, particulièrement enviable, mais la normalité, le plus souvent la restauration de la normalité après une maladie ou une grave déficience.

On enregistre toutefois une exception, importante. Par métaphore, ce vocabulaire vise parfois une autre réalité que la vie corporelle, non pas les perturbations et le rétablissement du psychisme au sens où on l'entend aujourd'hui, mais les problèmes et les restaurations qui relèvent du domaine proprement spirituel. C'est l'intériorité, mais vue sous un angle particulier, celui de la relation avec le Dieu vivant et de l'action de l'Esprit Saint. Jésus déclare : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Lc 5.31). Les malades sont les pécheurs et non les dépressifs et les névrotiques. Le remarquable souhait de 3 Jean 2 se situe également à ce niveau : « Que ta santé soit bonne ; qu'il en aille comme pour ton âme qui, elle, se porte bien »⁴.

Il faut signaler le cas particulier des exorcismes. Le Nouveau Testament souligne fréquemment, à leur propos, de graves perturbations de comportement qui feraient aujourd'hui poser un diagnostic de trouble mental aigu. Habituellement, le vocabulaire de la maladie et de la santé n'intervient pas⁵. Le registre est celui de la mise en œuvre d'un pouvoir, avec des verbes comme « chasser » ou « faire sortir » ; il faut expulser le démon ou l'esprit impur. Mais un certain flou demeure dans la mesure où quelques textes distinguent nettement exorcismes et guérisons de maladies (Mc 6.13) alors que d'autres les associent (en Lc 13.11, un esprit mauvais rend infirme).

En un seul texte, le vocabulaire de la maladie se rapporte à ce que nous considérons sans doute comme un trouble psychique léger, en l'occurrence, une agressivité morbide :

² Le père Michael Scanlan (après avoir cité Karl Jung...) écrit : « nous voyons facilement que les deux catégories que sont la guérison physique et l'exorcisme exprimés par les évangélistes contenaient en réalité la troisième catégorie qu'est la guérison intérieure » (« Puissance de la prière », in *La Guérison intérieure*, Paris, Pneumathèque, 1975, p. 11). Il introduit une distinction entre « guérir d'esprits mauvais » (Lc 8.2 ; 6.18 ; 7.21), ce qui viserait la guérison intérieure et « chasser des esprits impurs », ce qui se référerait aux exorcismes (p. 10). Il fait même une différence entre « esprit mauvais » et « esprit impur » (n. 6).

³ Au moins neuf expressions générales, *hugiainô*, *hiaomaï*, *asthénéia*, *nosos*, *mastix*, *malakia*, *arrôstos*, *kakôs échein*, *thérapeuô*, et plusieurs mentions de maladies particulières.

⁴ Pour l'âme, *eudousthai* et pas directement *hugiainên*.

⁵ Un seul texte, Luc 6.18, parle clairement de « guérison » pour des gens « tourmentés par des esprits mauvais » : le verbe *thérapeuên* ici employé est moins technique que *iaomaï*. Dans les deux autres textes cités par SCANLAN, *op. cit.*, p. 10, Luc 7.21 et 8.2, le verbe porte à la fois sur des maladies et des exorcismes.

1 Timothée 6.4 stigmatise un *ignorant, un malade (nosôn) en quête de controverses et de querelle de mots.*

2) *Le Nouveau Testament, cependant, s'intéresse prioritairement à l'intériorité. Mais, pour en exposer les désordres et annoncer leur élimination, il use d'une terminologie variée, non technique.* Ce souci prédominant de l'intériorité, parce que c'est le lieu de la perception, de la réflexion et de la décision, s'exprime dans plusieurs contrastes qu'il ne faut cependant pas durcir au point de mettre en cause l'unité de l'être humain. Jésus invite à ne pas craindre « ceux qui tuent le corps mais ne peuvent atteindre l'âme » (Mt 10.28), et Paul se console de la destruction de « l'homme extérieur » parce que « l'homme intérieur », lui, se renouvelle (2 Co 4.16). L'orientation du « cœur » joue un rôle décisif et la bonne nouvelle proclamée par le Christ et les apôtres s'adresse à lui.

Au sein du vocabulaire qui se rapporte à la restauration de l'homme et, en premier lieu, de son intériorité, un mot retient l'attention – le verbe *sôzô*, *sauver* –, non seulement en raison du nombre des emplois, mais de par sa position véritablement centrale. Son sens premier est la délivrance d'une situation de détresse ou d'une menace. Dans le Nouveau Testament, on distingue trois types d'utilisation :

– la délivrance d'un danger extérieur immédiat : « Seigneur, sauve-moi ! », s'écrie Pierre au moment où il commence à s'enfoncer dans les eaux du lac (Mt 14.30).

– le sens fort où salut s'oppose à perdition et où est visé le rétablissement d'une relation juste avec Dieu, qui permet à la créature d'échapper au danger le plus grave qui le menace ultimement, le jugement divin, et d'accéder à la plénitude des privilèges préparés par le Créateur (1 Th 2.16...).

– le sens restreint de délivrance d'un handicap physique, donc de guérison corporelle : « Si je touche son vêtement, dit la femme, je serai sauvée » (c'est-à-dire « guérie », Mt 9.21). L'aspect de guérison du corps est ici manifeste même si l'on estime que la référence est plus large ; le texte parallèle de Marc 5.34 inviterait à aller dans ce sens : « ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie (*isthi hugiès*) de ton mal ». On le constate, le problème de la guérison se rattache à la notion de salut.

3) *Pour parler correctement de la guérison, il faut saisir la notion de salut dans toute son ampleur et dans la diversité de ses aspects.* Nous ne pouvons que résumer en quelques phrases les données relatives à ce concept. Le salut, affirmons-le au départ, est une notion fondamentalement eschatologique. Le salut plénier est à venir. Paul peut en parler au futur : « nous serons sauvés par lui de la colère » (Rm 5.9). Il constate : « le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (Rm 13.11). « Nous sommes sauvés en espérance », précise-t-il encore (Rm 8.24). Et pourtant, le salut a été réalisé et acquis dans l'hapax, le « une fois pour toutes » de l'œuvre pleinement suffisante du Christ mort et ressuscité : « il s'est livré pour nos péchés afin de nous arracher » (*exairéô*, verbe proche de *sôzô*) à ce monde actuel mauvais (Ga 1.4). En Christ, chef de l'humanité nouvelle, « nous avons été sauvés ». Grâce à la puissance de l'Évangile, *puissance de salut pour quiconque croit* (Rm 1.16), l'homme pécheur est par la foi mis au bénéfice de ce salut acquis. Le croyant accède à une condition nouvelle de participation au salut telle que Paul peut employer un participe parfait, *sésôsménoï* (Ép 2.5), dont la nuance est « notre état est celui d'hommes qui ont été sauvés ». Cependant, ce statut nouveau en Christ se déploie dans un devenir nécessaire qu'on peut évoquer par l'image d'un parcours (« ceux qui sont en voie de salut », *sôzoménoï*, 1 Co 1.18, 2 Co 2.15) ou celle d'une entreprise (« mettez en œuvre votre salut », *tèn sôtérian...* *katergazesthé*, Ph 2.12) ou encore celle, fréquente dans la Bible, d'un arbre produisant son fruit.

On voit, devant un tel schéma, qu'il convient de s'exprimer avec prudence lorsqu'on parle d'expérience du salut. Une pusillanimité coupable peut, dans quelque domaine que ce soit, nous tenir éloignés de grâces auxquelles nous pourrions dès maintenant goûter, mais

l'impatience eschatologique conduit aussi à des attentes illégitimes et à des désillusions. La tension entre le *déjà* et le *pas encore*, pour reprendre une formule passablement usée, doit aussi prendre en compte la primauté accordée à l'intériorité que nous avons déjà relevée. La rédemption atteint de plein fouet l'intériorité, alors que ses effets sur le corps sont indirects, sauf intervention particulière⁶. Cette différence éclate dans la parole de l'apôtre selon laquelle l'homme extérieur se détruit, même sous la grâce, alors que l'homme intérieur est appelé à se renouveler. Il souligne ailleurs que la libération de la création gémissante et celle de notre corps sont objets d'attente alors que le privilège d'être intérieurement habité, libéré et conduit par l'Esprit est déjà accordé (Rm 8.9-11). On enregistre donc un décalage temporel dans les manifestations du salut.

Un texte, difficile d'ailleurs, met en évidence la prépondérance du salut de l'intériorité, ce qui n'exclut pas une espérance pour le corps : « ... pour la destruction de la chair, dit Paul à propos d'un croyant qui a fauté gravement, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur » (1 Co 5.5)⁷.

4) *En rapport avec la guérison intérieure, il faut être attentif aux contrastes néotestamentaires ancien/nouveau, passé/présent.* On retrouve ici les paradoxes dévoilés par la doctrine du salut. La nouveauté est globalement et foncièrement eschatologique : « nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 P 3.13). En Christ, cependant, la nouvelle création a surgi : « il est le commencement, le premier-né d'entre les morts » (Col 1.18). Mais l'ancien monde n'a pas disparu, même s'il « marche vers sa fin⁸ ». Par le Christ et dans le Christ, le croyant devient une création ou une créature nouvelle (2 Co 5.17) ; il appartient donc au monde nouveau tout en demeurant dans l'ancien. Cette nouveauté ne doit pas rester théorique et cachée ; sous l'impulsion de l'Esprit, source et puissance de vie neuve, elle est appelée à s'inscrire dans le concret, mais dans des conditions qui sont celles d'un monde sous l'emprise du mal. Les exhortations apostoliques réclament la victoire quotidienne du neuf sur le vieux : « soyez transformés (laissez-vous transformer, sans cesse) par le renouvellement de l'intelligence » (le *nous*, la perception du monde Rm 12.2) ou encore « purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle... puisque vous êtes sans levain » (1 Co 5.7). L'homme nouveau ne cesse d'être renouvelé « à l'image de son Créateur », précise Colossiens 3.10, « de jour en jour », selon 2 Corinthiens 4.16.

Le chrétien a affaire à l'ancien monde (qui est aussi le « monde présent ») non seulement parce qu'il fournit le cadre de son existence, mais aussi par le désir permanent du « vieil homme » de reprendre vie et force. Par ce « vieil homme » le passé, avec ses pesanteurs, ses convoitises, ses craintes, tend inlassablement à influencer le présent. La victoire du nouveau sur l'ancien est aussi une victoire du Dieu libérateur sur nous-mêmes.

5) *Dans la mesure où la guérison intérieure est souvent définie comme une guérison de la mémoire, il importe de considérer le rôle de cette dernière dans le Nouveau Testament.* Ce rôle est foncièrement positif car le souvenir peut instruire. Cela vaut non seulement pour le rappel des œuvres admirables du Seigneur qui ont jalonné l'histoire d'Israël, non seulement pour le ministère du Christ culminant dans le triomphe de la résurrection, mais aussi pour l'histoire personnelle de chaque croyant. La Bible multiplie les « souvenez-vous », les « souviens-toi ». Le passé, correctement interprété, fournit un enseignement sur Dieu, ses voies, sa bonté, et aussi sur nous, êtres de faiblesse. La mémoire doit produire l'action juste :

⁶ Le verbe *sôzô* s'applique à la guérison du corps seulement dans les évangiles et dans le livre des Actes. Le seul texte d'une épître qui ferait exception serait Jacques 5.15, mais il n'est pas certain que la santé du corps y soit uniquement ou même principalement visée.

⁷ Le sens du mot chair dans ce passage est, certes, discuté. Il est assez probable, cependant, qu'il s'agisse de l'homme physique. Le rapprochement avec 1 Co 11.30-32 milite en faveur de cette interprétation.

⁸ Litt. : « Le temps a cargué les voiles », cf. note TOB 1 Co 7.29.

« si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande... et va d'abord te réconcilier avec [lui] » (Mt 5.23s.). La pardon demandé à un frère, tout comme le pardon que nous accordons pour des torts commis envers nous, apparaissent ainsi comme le débouché heureux d'un bon exercice de la mémoire. Ils permettent même ensuite d'oublier, d'être débarrassé de souvenirs encombrants et douloureux.

Trouve-t-on dans le Nouveau Testament le thème de la mémoire comme lieu de traumatismes, de blessures, de refoulements, qui viennent perturber notre présent ? Guère, ou alors il faut faire appel à des concepts englobants comme celui de « vieil homme » ou de « chair ». On pourrait prendre en compte le texte de Philippiens 3.13 où Paul est décidé à « oublier ce qui est arrière pour se tendre vers l'avant », vers l'avenir. C'est là, à n'en pas douter, une attitude psychologiquement saine autant que profondément chrétienne, puisque la plénitude du salut est devant. Mais il ne semble pas, en fonction du contexte, que ce soient des blessures que Paul veuille écarter. De son passé juif, puis d'apôtre de Jésus-Christ, il tient à extirper toute illusion de propre justice, tout sujet d'autosatisfaction, toute complaisance à l'égard de ses succès et de ses réalisations. La menace que recèle le passé est plutôt celui de l'orgueil.

Remarques et questions

Ce bref survol de quelques données et motifs du Nouveau Testament suggère quelques remarques et fait naître certaines questions.

L'idée de « guérison intérieure » s'inscrit aisément sur des lignes qu'on peut tirer du Nouveau Testament. Ce dernier est plein de l'amour de Dieu pour l'homme total, amour qui s'applique à toutes les détresses, quel que soit le diagnostic que l'on porte sur les causes. Utiliser les moyens dont dispose le chrétien pour soulager et, éventuellement, guérir des troubles du psychisme qui n'ont pas été clairement repérés dans la Bible n'a rien de choquant. Il est juste et bon de croire à la puissance de Dieu, à l'action de l'Esprit Saint et à l'efficacité de la prière de la foi. L'Écriture atteste que la grâce atteint aussi notre passé pour pardonner, purifier et nous rendre libres pour l'aujourd'hui du service de Dieu et des frères. Nous l'avons vu, la possibilité de remplacer des pensées et des émotions paralysantes et destructrices par des pensées et des émotions neuves est clairement affirmée à propos de l'œuvre de transformation qu'entreprend l'Esprit. On ne peut que se réjouir des résultats positifs et durables qui ont pu être enregistrés, selon divers témoignages, soit dans le cadre d'une démarche de « guérison intérieure », soit par un autre chemin.

La première question qui vient à l'esprit est celle de la place même de l'offre de guérison en général dans la proclamation du message du salut et dans la vie de l'Église. La guérison est-elle un droit que l'on peut revendiquer⁹ ? Ou une règle qui souffre seulement quelques exceptions ? Ou une grâce à demander humblement ? C'est toute l'approche du Nouveau Testament qui est en cause, car on doit faire état d'une surprenante disparité : présence massive de la guérison et des exorcismes dans les évangiles et le livre des Actes, et absence quasi totale dans les épîtres. Les exceptions dans les épîtres sont la mention du don de la guérison accordé à certains croyants (1 Co 12.2,9,30) et la prière communautaire pour la guérison en Jacques 5.14-16. Quatre textes signalent des maladies chez des croyants, mais ne fournissent pas d'explications ni d'excuses : Galates 4.13s., Philippiens 2.27, 1 Timothée 5.23 et 2 Timothée 4.10.

Pour nous en tenir à l'idée de guérison intérieure conçue comme une sorte de libération du psychisme, que pouvons-nous offrir, voire promettre ? Certainement des répercussions bénéfiques d'une relation rétablie avec Dieu. Mais pouvons-nous assurer les fidèles de la

⁹ Telle est, par exemple, la position de B. et E. TAPSCOTT, « Inner Healing », in *Baker Encyclopedia of Psychology*, Grand Rapids, Baker, 1985, p. 580.

disparition de toute tension, de toute zone de sensibilité, de tout handicap ? Un chrétien est-il nécessairement un être parfaitement équilibré, aux émotions bien contrôlées ? Paul l'était-il ? Ses adversaires en doutaient, assurément ! Qu'est-ce, au juste, une bonne santé psychique ? Notons, à cet égard, la prudence des psychiatres. La revue *Psychiatrie*, rendant compte d'un tout récent congrès, signale comme une des conclusions les plus sûres la thèse selon laquelle « la guérison en psychiatrie diffère de celle d'autres disciplines médicales en ce qu'il ne peut exister de restitution *ad integrum*, car la maladie fait partie intégrante de l'histoire du sujet, avec ses conséquences négatives et positives... ». On en revient à l'éternel débat autour de la définition du normal et du pathologique. Il faut au moins admettre la grande diversité des personnalités, toutes façonnées par de nombreux facteurs. Le Nouveau Testament est réaliste : notre passé nous affectera toujours, même s'il ne nous opprime plus, et des luttes et des risques demeurent, pour lesquels nous devons toujours solliciter le secours divin.

La deuxième question touche au délicat problème de la relation entre le spirituel et le psychique et traduit un besoin de clarification. Peut-on distinguer aussi nettement que certains auteurs¹⁰ les maladies spirituelles, d'une part, des troubles psychiques, séquelles des blessures passées, d'autre part ? Si l'on prend le cas de Pierre, cité comme exemple-type de guérison de traumatisme psychologique lié à des souvenirs paralysants¹¹, ne suffit-il pas de dire que sa faute spirituelle n'a pas manqué d'avoir des effets sur son psychisme et que, tout simplement, par l'initiative miséricordieuse du Christ ressuscité, il reçoit l'assurance de son pardon et peut donc reprendre avec joie le service de ses frères. Comme sa faute, sa guérison est spirituelle et, à son tour, elle retentit sur tout l'être intérieur. Constatons d'ailleurs que cette restauration n'a nécessité ni prière spécifique, ni imposition des mains, ni technique : Pierre s'est ouvert à l'action du Seigneur en recevant sa parole.

Ne faut-il pas redouter que la guérison intérieure n'en vienne à être comprise comme une délivrance qui donne accès à un niveau supérieur de spiritualité, où les problèmes seraient définitivement résolus, où la sérénité et l'épanouissement psychique se trouveraient en quelque sorte garantis ? Nous ne prétendons pas que les « têtes » du mouvement nourrissent nécessairement de telles illusions, mais leur discours risque de les encourager. John Wimber écrit à propos de Pierre : à partir de ce moment-là, « il devint une personne pleinement guérie, jouissant d'une bonne santé émotionnelle¹² ». Il est significatif, pensons-nous, que l'épître aux Galates nous rapporte un épisode où, de l'avis de Paul, Pierre a une nouvelle fois succombé à la crainte des hommes et à l'hypocrisie (Ga 2.11-14). Pierre est resté un homme fragile en lui-même, mais que la grâce de Dieu a soutenu magnifiquement tant que sa communion spirituelle avec son Seigneur restait intacte.

On ne peut séparer le psychique du spirituel, pas plus que les confondre. Le Dr. Bruno Fabre écrit : « la vie spirituelle n'est ni totalement réductible à la vie psychique de l'homme et purement conditionnée par elle, ni inversement vraiment séparable d'elle. Si bien qu'un véritable discernement spirituel ne saurait méconnaître les implications psychologiques de la vie spirituelle..., et inversement, si je peux dire¹³. » Ceci admis, il importe de bien voir de quelles ressources dispose le chrétien lorsque, en tant que tel, il veut secourir des frères en détresse. Ces moyens propres sont la communication de la Parole de Dieu, l'exhortation, la prière, le soutien fraternel. S'il a recours à d'autres moyens, à des techniques fournies par la psychologie moderne, il est préférable de le savoir et de le dire. L'avis du Dr. Montagu Barker est net : « mettre une étiquette chrétienne sur des théories et des techniques largement

¹⁰ Ainsi John WIMBER et K. SPRINGER, *Allez... Guérissez par la puissance Jésus*, Rouen, Menor, 1988, p. 75ss.

¹¹ *Op. cit.*, p. 105-107.

¹² *Op. cit.*, p. 107.

¹³ « Le Renouveau charismatique », in *Psychologie médicale* 20, 1988/5, p. 649.

pratiquées dans le monde, en dehors de toute foi religieuse, n'en change pas la nature : elles relèvent de la mise en œuvre de certains ressorts du psychisme¹⁴. »

La dernière question prolonge les précédentes en abordant le problème de l'opportunité. Est-il souhaitable d'introduire dans le vocabulaire chrétien la notion de « guérison intérieure », dont les deux éléments manquent de netteté ? Nous l'avons dit, la notion de guérison, claire lorsqu'il s'agit du corps, convient peu à la catégorie de maux qu'on cherche à éliminer, et l'intériorité est un terme trop vaste puisqu'on doit ensuite préciser quel domaine on vise. Dans les descriptions de guérisons intérieures, on a parfois l'impression d'être en présence de véritables nouvelles naissances, de vies chrétiennes qui commencent seulement. Parfois, au contraire, on perçoit plutôt une œuvre de sanctification, un croyant se soumettant enfin à l'action de l'Esprit. Que certains croyants aient besoin d'une prière instante et d'une aide particulière, c'est l'évidence. Il reste à voir ce que nous pouvons leur apporter en tant que chrétiens et ce que les thérapeutes professionnels peuvent faire de leur côté.

Est-il heureux pour autant de lancer dans le public cette formule de « guérison intérieure » qui évoque une expérience au statut incertain, propre à nourrir certaines illusions et à flatter le goût de nos contemporains pour les solutions immédiates et, si possible, peu coûteuses ? Le vocabulaire chrétien ordinaire emprunté à la Bible (conversion, nouvelle naissance, sanctification, foi en Dieu et ses promesses, obéissance et ouverture à l'Esprit) ne couvre-t-il pas plus sainement l'ensemble des besoins et des ressources dont nous disposons ? Il y a également avantage à laisser aux spécialistes, chrétiens ou non, l'utilisation de la terminologie plus technique relative à la vie psychique.

Je terminerai, cependant, sur une note optimiste. Les slogans ont aussi le mérite de mettre en valeur des vérités quelque peu oubliées. Il est réconfortant de constater, après des décennies où la tradition judéo-chrétienne a été accusée de provoquer des traumatismes en développant des sentiments de crainte et de culpabilité, que des chrétiens osent sans complexe rappeler que l'Évangile, bien compris et bien reçu, est libérateur, à tous les niveaux.

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

¹⁴ Montagu BARKER, *op. cit.*, p. 90.